

**IMITATIONS DE MARBRES DU *FORUM* DE VIEUX (CALVADOS, FRANCE),  
QUELQUES PARTICULARITÉS DE LA SECONDE MOITIÉ DU II<sup>E</sup> S. AP. J.-C.**

(Taf. CLXXXIII, Abb. 1–4)

**Abstract**

During the excavation of the *forum* in Vieux (*Aregenua* in Latin) in Calvados, France, we discovered several painted decors as part of the official buildings that enclosed the *forum* on its eastern side, including the *curia*. In particular, two very different decors imitating marble shall be presented here. Even though numerous paintings imitating *opus sectile* exist, these two sets each present their own characteristics, which we can link to specific styles.

In the first decor, which was probably installed in the *curia*, a pattern of bead and reel framing marble plates, mostly of a circular shape, could be found on a small set of paintings, dating back to the 2<sup>nd</sup> century AD; this might well express the specific taste of that particular period.

The second decor, still in place on the façade of the building, is made up of compartments with simple geometric patterns (alternately circles and diamonds) separated by thin white bands with groove-like stripes. This is very similar to three other sites dating back to the 2<sup>nd</sup> half of the 2<sup>nd</sup> century. This points to an architectural unity, since all these paintings decorate official or religious buildings (sanctuary, *conciliabulum*, *forum*) which suggests, at a given time, a style specific to the function of these buildings (traduction E. SMITH).

**Introduction**

La ville antique d'*Aregenua* se situe sous l'actuel village de Vieux, implanté à 10 km au sud-ouest de Caen, chef lieu de la région bas-normande. Dans l'Antiquité, *Aregenua* était la capitale des Viducasses, peuple de la Gaule Lyonnaise. En 2007, une fouille programmée est engagée par le Conseil général du Calvados au sud de la ville, sur le *forum* antique. La fouille met alors au jour un ensemble de bâtiments publics érigé sur le petit côté oriental de l'*area*.

Ces bâtiments, partiellement dégagés au XIX<sup>e</sup> siècle par la Société des Antiquaires de Normandie, avaient fait l'objet d'interprétations erronées entraînant la plus grande confusion sur leur usage. La description des vestiges et du décor induisait une fonction thermale et non celle d'un sénat ou d'une basilique<sup>1</sup>. Ces investigations de 1840 et 1859 n'ayant été que partielles, une partie du décor de ces édifices a été conservée soit *in situ*, soit démantelée dans les remblais remaniés. C'est ainsi que les fragments d'enduits peints découverts dans la curie d'une part, et la peinture conservée sur le mur de façade d'un autre édifice public d'autre part, présentent tous deux un décor tiré du répertoire marmoréen.

**I – Contexte de découverte: les bâtiments publics**

Le «bloc administratif» forme une galerie à l'intérieur de laquelle se succèdent les bâtiments publics (*vestibulum*, curie, *tabularium*? ...) (Abb. 1). Édifiée au début du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., la curie forme à l'origine une vaste pièce de 12,40 m x 9,15 m. D'importants travaux effectués dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle visent à

<sup>1</sup> Charma 1862, 140.

son agrandissement, à la modification des aménagements intérieurs et à la mise en place de nouveaux éléments d'ornementation (peinture, éléments de placage, *opus sectile*). La façade orientale est ainsi repoussée d'1,50 m et le nouveau mur accueille dans son épaisseur une niche qui évoque les curies à abside. L'ancien mur n'est que partiellement arasé et une partie de son élévation est conservée pour former un podium. Face à cette scène se dressaient trois rangées de gradins construits en hémicycle. Deux ouvertures, placées en vis-à-vis à l'aplomb des gradins, ouvraient sur le *vestibulum* au nord et, selon toute vraisemblance, sur le *tabularium* au sud. Ce nouveau plan, avec ses structures aménagées, est encore de mise dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, et, probablement, durant une partie de la seconde moitié de ce siècle. Un revêtement de dalles en «pierre de Caen» posées sur un mortier de tuileau servait de sol dans l'hémicycle, tandis que le même calcaire était utilisé comme placage sur les gradins. Outre ces éléments conservés en place, des vestiges de décor d'applique et des fragments d'enduits peints ont été mis au jour dans les remblais d'abandon remaniés par les fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle. Le travail de remontage a ainsi permis de reconstituer un décor marmoréen.

En parallèle, dans le secteur nord, une peinture murale a été mise au jour le long du mur de façade de la salle IV. Cette peinture est conservée en une plaque unique de 12 m de longueur pour une hauteur maximale de 66 cm. Mise en place au dessus d'un stylobate chanfreiné en pierre calcaire, cette peinture participait à la décoration ostentatoire des bâtiments officiels de la cité. Elle embellissait ainsi une galerie couverte qui longeait la salle IV. La plaque concerne la zone inférieure d'un décor, dont la détérioration de la partie supérieure est due à un incendie. Ce dernier a entraîné la destruction et le réaménagement de la galerie durant le milieu du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. C'est ainsi que de nombreux fragments d'enduits peints, fragilisés sous l'effet du feu, ont été mélangés à des éléments de bois incendiés à l'état de charbon, des tuiles et des pierres calcaires rubéfiées.

## II – Les peintures de la curie: des perles et pirouettes typiques du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.?

La fouille des niveaux de comblement de la curie a permis de récupérer de nombreux fragments d'enduits peints. Une partie d'entre eux provient toutefois des remblais des fouilles menées au XIX<sup>e</sup> s. par la Société des Antiquaires de Normandie. Les enduits présentent donc un état de fragmentation très avancé qui interdit le remontage de grandes sections du décor. Pourtant, quelques éléments clé autorisent une restitution d'une partie du décor d'un des états de la pièce (Abb. 2).

La plinthe est une bande rouge bordeaux dont la hauteur est inconnue. Elle est couronnée d'un filet blanc. Au-dessus, la zone inférieure accueille des imitations de marbre dont quatre types sont représentés:

- un premier est constitué d'un fond rouge bordeaux moucheté de fines projections roses qui identifient clairement une imitation de porphyre rouge;
- un second présente un fond constitué de larges taches jaune clair à jaune foncé, rehaussé de fines veinures ondulantes rouge à marron et recouvert d'un mouchetis rouge. On y reconnaît volontiers une imitation de marbre jaune de Chemtou;
- le troisième est une imitation de marbre à matrice rose dont le fond joue sur différentes nuances rehaussées de veinures marron et de gros nodules verts;
- le quatrième est un fond vert foncé rehaussé de taches vert clair. Par endroits, un mouchetis rouge est présent. Il faut y voir une imitation de marbre vert antique.

L'organisation de ces différentes imitations n'est pas assurée. Toutefois, il est certain qu'elles participent à l'évocation d'un placage de marbre, un *opus sectile*. Les quelques plaques ou fragments clé indiquent que le porphyre rouge est représenté en disque cerné de perles et pirouettes blanches qui le séparent d'un fond de marbre de Chemtou. D'autres plaques associent le marbre rose et le marbre vert, ce dernier prenant place dans un carré sur pointe et le premier dans les écoinçons triangulaires. D'après les quantités de chaque type d'imitation qui nous sont parvenues, nous proposons de restituer une alternance de compartiments rectangulaires couchés et d'inter-compartiments plus étroits. Les premiers accueillent le motif de disque de porphyre rouge sur fond jaune et les seconds le carré sur pointe vert sur fond rose. Hormis les perles et pirouettes autour du disque, tous les autres champs d'imitation de roche sont cernés par des filets blancs. Sur certains côtés des compartiments, des bandes sombres créent l'effet d'une ombre destinée à parfaire l'illusion d'un

véritable placage. La bande de transition est constituée d'une bande rouge foncé de 9 cm de largeur, bordée de part et d'autre d'un filet blanc. Elle est surmontée d'une bande jaune de 7,7 cm de large sur laquelle on distingue une forme rouge qui correspond vraisemblablement à l'ombre portée du pied d'un candélabre. Au-dessus, en effet, la zone médiane est rythmée de panneaux rouges et d'inter-panneaux noirs. Les premiers sont pourvus de filets d'encadrement intérieur jaunes et bleus et d'une bordure ajourée constituée d'une ligne de tridents jaunes sans alternance. La pointe centrale, plus longue est rehaussée d'un point. Le centre des panneaux pourrait avoir été agrémenté de tableaux figurés dont de maigres indices nous sont parvenus. Nous supposons les drapés du vêtement d'un personnage et l'évocation d'un pelage de panthère. Les inter-panneaux, à fond noirs, sont chargés d'un candélabre apparemment très fourni où se superposent de nombreux éléments, dont des ombelles et plateaux traités dans une large gamme de bleus et de jaunes avec de multiples rehauts blancs, gris ou marron.

Si la composition générale de ce décor présente une ordonnance et des accessoires décoratifs plutôt courants, il est un élément de la zone inférieure qui attire davantage notre attention: le rang de perles et pirouettes cernant un disque d'imitation de porphyre rouge.

La zone inférieure traitée en imitation de marbre est fréquemment utilisée dans les décors de Gaule romaine, avec une volonté illusionniste plus ou moins poussée. À Vieux, les roches représentées sont clairement identifiables et leur traitement plutôt soigné. Quelques détails, comme les ombres sur certains côtés, témoignent également de cette volonté de créer l'illusion. Pour autant les types de roches choisis et même les motifs des placages sont parmi les plus courants. On retrouvera ainsi une multitude d'exemples de disques de porphyre rouge au centre d'un rectangle de Chemtou ou autre marbre jaune. Citons, non loin de Vieux, les peintures de la rue Saint-Patrice à Bayeux (Calvados)<sup>2</sup> où l'on retrouve les mêmes alternances de couleurs et un même motif. Pourtant, le rang de perles et pirouettes apparaît en contradiction avec la recherche d'imitation fidèle d'un placage de marbre. En effet, le motif n'a pas sa place au sein d'un *opus sectile* où sa réalisation serait complexe. Au mieux, il pourrait se trouver sur de véritables marqueteries de roches, aux découpages savants et aux plaquettes de petite taille. La peinture permet justement toutes les fantaisies et n'hésite pas à puiser dans des vocables décoratifs de divers horizons. Dès lors, la présence de ce motif peut-elle être un élément déterminant? On le retrouve effectivement sur d'autres décors, utilisé de la même façon, cernant un disque. Il est ainsi visible sur plusieurs compartiments du décor d'Escolives-Sainte-Camille<sup>3</sup> où il borde de part et d'autre une bande de marbre vert entourant un disque de porphyre rouge. Ce décor est daté du milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. À Auxerre (Yonne), le site du boulevard Vaulabelle<sup>4</sup>, daté du premier tiers du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., présente le même motif employé dans une composition comparable. Il en va de même à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)<sup>5</sup>, sur un décor réalisé dans le courant du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et sur le décor du *frigidarium* des thermes de Münsingen<sup>6</sup>, situé autour du milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. À Trèves, ce sont deux ensembles, l'un sous les thermes impériaux et l'autre sous la place Constantin, qui offrent des exemples de ce motif. Le premier est clairement daté des environs de 140 ap. J.-C.

Les décors utilisant ce dispositif semblent donc nettement réalisés dans le courant du II<sup>e</sup> s.; l'emploi des perles et pirouettes associées à une imitation de marbre pourrait donc être un marqueur chronologique.

### III – Le décor de la galerie

Dans la galerie bordant la curie à l'ouest, le mur de façade conservait un enduit en place sur 12 m de longueur et une hauteur maximale de 66 cm (Abb. 3). L'état de conservation de l'ensemble est très variable, certaines zones présentant de fortes dégradations rendant la lecture du décor difficile dans le détail. Toutefois l'organisation générale de la zone inférieure est parfaitement perceptible. Le décor se compose d'une plinthe de 25 à 27 cm de hauteur, continue et de teinte beige à kaki. Elle est couronnée d'un filet blanc. Au-dessus, la zone inférieure est une succession d'imitations d'*opus sectile*, avec une alternance de deux motifs, sur un

---

<sup>2</sup> Amadéi – Bujard 2007.

<sup>3</sup> Barbet *et al.* 2003.

<sup>4</sup> Allag – Nunes Pedroso 2003.

<sup>5</sup> Barbet s. d.

<sup>6</sup> Kapossy 1966.

rythme binaire simple. Larges de 87 à 90 cm pour une hauteur restituée de 75 cm, les compartiments accueillent soit un losange couché soit un disque central. Disques et losanges sont toujours encadrés d'une bande de 4 à 5 cm, cernée de part et d'autre d'un filet (Abb. 4). Trois types d'imitations de roches sont représentés dans chaque compartiment, la place de chacun changeant sans rythme clairement établi. On trouve ainsi une nouvelle fois les trois roches les plus fréquemment représentées: un marbre de Chemtou jaune, un porphyre rouge et un marbre vert antique. Le traitement est très rapide et beaucoup moins détaillé que sur le décor de la curie. Sur le fond jaune, de larges coups de pinceau blancs créent les nodules du marbre et quelques veinures marron renforcent l'évocation. Le procédé est à peu près le même pour le marbre vert et le porphyre rouge est un mouchetis de rose sur fond rouge bordeaux. On note également un certain manque de rigueur dans la géométrie des motifs. Les losanges sont loin d'être réguliers et les disques ne sont pas toujours parfaitement centrés.

D'étroites bandes de 6 à 7 cm de largeur assurent la séparation entre deux compartiments. Blanches ou simplement laissées de la couleur du mortier, elles sont ornées de deux filets latéraux beiges à jaunes ou d'un seul filet central blanc.

La composition de cette seconde imitation d'*opus sectile* demeure très classique, tant du point de vue des roches représentées que des motifs utilisés, parmi les plus simples. Pourtant, l'organisation des compartiments, relativement hauts et juxtaposés sans autre inter-compartiment que d'étroites bandes de séparation, appelle des comparaisons qui révèlent un type bien particulier.

Le site de Genainville (Val-d'Oise)<sup>7</sup> a ainsi livré deux décors en place où on retrouve, en zone inférieure, des compartiments d'imitations de marbre presque carrés, séparés par de minces bandes dont les traits sombres évoquent une moulure fictive. Les motifs géométriques choisis ainsi que les roches représentées sont beaucoup plus variés et plus complexes mais l'ordonnance générale est bien la même qu'à Vieux. Ces peintures prennent place dans la galerie nord d'un temple et dans un bâtiment secondaire attaché au vaste ensemble architectural considéré comme un *conciliabulum*. C'est exactement le même principe qui prévaut sur les peintures du site d'Escolives-Sainte-Camille que nous avons déjà évoquées pour le motif de perles et pirouettes. Les compartiments, où alternent également des motifs de cercles et de losanges couchés, sont séparés par les mêmes bandes étroites pourvues d'un filet central qui évoquent une rainure ou une mouluration sur un placage de marbre. À Genainville, le traitement est, en revanche, très différent de celui de Vieux; les imitations de roches sont beaucoup plus soignées et les motifs agencés de façon plus complexe (cercles inscrits dans les losanges et carrés inscrits dans les cercles). Ces peintures proviennent d'un complexe architectural comprenant un temple et une source thermale, ce qui conduit A. BARBET à y voir également un *conciliabulum*. Enfin, citons un décor qui provient du petit temple du sanctuaire d'Eu-Bois-l'Abbé (Seine-Maritime)<sup>8</sup>. La zone inférieure, au-dessus d'une plinthe rouge mouchetée, présentait une succession de compartiments de 60 sur 70 cm de côté, offrant une alternance de motifs: losange et disque. Les premiers sont peints d'une imitation de marbre vert et se dégagent sur un fond jaune à veinures. Les seconds, rouges, se détachent sur un fond d'imitation de marbre vert.

Ces décors sont tous associés à des édifices importants, plutôt des sanctuaires, hormis l'exemple de Vieux associé au bâtiment public bordant le *forum*. On peut donc s'interroger sur le choix particulier de ce programme ornamental. Il est vrai que les décors marmoréens peints constituent un substitut peu onéreux aux véritables placages particulièrement coûteux, surtout lorsqu'ils doivent être mis en œuvre sur des parois aussi grandes que celles de ces bâtiments imposants. Faut-il pour autant considérer que ces imitations à compartiments de même largeur, juxtaposés, sans inter-panneaux et généralement séparés par des bandes étroites évoquant des plaques de marbre moulurées, correspondent à un type de décor dévolu aux édifices publics ou monumentaux? Nous trouvons bien des exemples d'imitations d'*opus sectile* dans la sphère privée, mais nous retiendrons qu'aucun ne présente les caractéristiques qui nous amènent à rapprocher les décors de Vieux, d'Escolives-Sainte-Camille, de Genainville et d'Eu-Bois-l'Abbé.

De même, il apparaît que ce type de composition d'imitation d'*opus sectile* correspond à une mode bien calée dans le temps. En effet, les deux décors du temple de Genainville sont datés du troisième tiers du II<sup>e</sup> s.

<sup>7</sup> Berthier 1980; Monier 1980.

<sup>8</sup> Muller-Dufeu 1997, 43–46.

ap. J.-C., tandis que la réalisation de ceux d'Escolives-Sainte-Camille interviendrait vers le milieu du même siècle. À Eu-Bois-l'Abbé, le réaménagement au début du III<sup>e</sup> s. d'un «grand temple» s'appuyant sur les constructions précédentes rattache clairement le décor marmoréen à l'édifice précédent dit «petit temple». Sa construction est datée du règne d'Hadrien. À Vieux, l'état d'avancement actuel de la fouille permet seulement d'assurer que la peinture est antérieure à la première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Les niveaux de construction de la galerie n'étant pas encore atteints, nous ne disposons pas de *terminus post quem* pour préciser la mise en place de ce décor sur l'un de ses murs. En référence aux décors des autres sites précédemment cités, nous ne pouvons donc que proposer une datation stylistique au II<sup>e</sup> s. (et plus vraisemblablement dans la seconde moitié de ce siècle) puisqu'il semble apparaître que ce type de composition pourrait être bien caractéristique de cette époque.

### Conclusion

Ces deux décors, associés au bâtiment administratif bordant le *forum* de la cité antique d'*Aregenua*, révèlent une partie de la nature du programme iconographique et décoratif mis en œuvre sur de tels ensembles. Associés aux placages de marbres variés retrouvés dans la curie, ces peintures, où le thème marmoréen est également très présent, traduisent le goût prononcé pour ces matériaux symboles du luxe digne des édifices majeurs de la cité. Par ailleurs, l'étude de chaque décor montre que les compositions diffèrent. Elle permet également de noter des caractéristiques propres qui définissent des groupes cohérents en matière de datation et dégagent donc de possibles marqueurs chronologiques.

### Bibliographie

- Allag – Nunes Pedroso 2003 C. Allag – R. Nunes Pedroso, Les peintures murales romaines de Vaulabelle à Auxerre et leur présentation au musée Saint-Germain, in: C. Allag (dir.), Peinture antique en Bourgogne, actes du XVI<sup>e</sup> séminaire de l'AFPMA, Auxerre 24–25 octobre 1997, RAE suppl. 21 (Dijon 2003) 17–30.
- Amadéi-Kwifati – Bujard 2007 B. Amadéi-Kwifati – S. Bujard, Les peintures de la rue Saint-Patrice à Bayeux (Calvados), in: C. Guiral Pelegrin (dir.), Circulacion de temas y sistemas decorativos en la pintura mural antigua, Actes du IX<sup>e</sup> colloque international de l'AIPMA, Zaragoza-Calatayud 21–25 septembre 2004 (Zaragoza 2007) 423–426 pl. 112.
- Barbet *s. a.* A. Barbet, Les peintures murales, in: G. Berard – B. De Luca – C. Landure, Les fouilles de l'enclos des Chartreux. De l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> s., Aix-en-Provence, Documents d'Archéologie Aixoise 5, *s. a.*, 24 fig. 25.
- Barbet *et al.* 2003 A. Barbet – P. Laurent – C. Lepert, Escolives-Sainte-Camille (Yonne). Étude d'un décor peint, in: C. Allag (dir.), Peinture antique en Bourgogne, actes du XVI<sup>e</sup> séminaire de l'AFPMA, Auxerre 24–25 octobre 1997, RAE suppl. 21 (Dijon 2003) 55–66.
- Berthier 1980 G. Berthier, Les peintures du temple de Genainville (Val-d'Oise), in: A. Barbet, Peinture murale en Gaule. Bilan de treize années de recherches, Peinture murale en Gaule, Actes des séminaires 1979, Publication du centre de recherches sur les techniques gréco-romaines 9 (Dijon 1980) 127–134.
- Charma 1862 A. Charma, Mémoire sur les fouilles pratiquées au village de Vieux (Calvados), Mémoires lus en Sorbonne 1862.
- Kapossy 1966 B. Kapossy, Römische Wandmalereien aus Münsingen und Hölstein, Acta Bernensia 4 (Bern 1966).
- Monier 1980 F. Monier, Genainville. Peintures murales du bâtiment secondaire VI, in: A. Barbet, Peinture murale en Gaule. Bilan de treize années de recherches, Peinture murale en Gaule, Actes des séminaires 1979, Publication du centre de recherches sur les techniques gréco-romaines 9 (Dijon 1980) 135–140.
- Muller-Dufeu 1997 M. Muller-Dufeu, Le Sanctuaire de Bois l'Abbé (76) et son décor, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France 1997, Revue du Nord 79, n. 323, 7–63.

## Abbildungen

Abb. 1: Plan schématique des bâtiments publics du *forum* de Vieux (plan et DAO J.-Y. LELIÈVRE)

Abb. 2: Restitution hypothétique du décor de la curie du *forum* de Vieux (clichés et DAO J. BOISLÈVE)

Abb. 3: Décor en place sur le mur de galerie du *forum* de Vieux (cliché J. BOISLÈVE)

Abb. 4: Détail du décor de la galerie du *forum* de Vieux (cliché J. BOISLÈVE)

*Julien Boislève*

*Chargé d'études spécialisées sur les peintures murales et stucs d'époque romaine,  
service archéologie, Conseil général du Calvados*

*La Bonnemais*

*F – 35590 La Chapelle Thourarault*

*boislevejulien@yahoo.fr*

*Karine Jardel*

*Archéologue, service archéologie, Conseil général du Calvados*

*36 rue Fred Scamaroni*

*F – 14000 Caen*

*karine.jardel@calvados.fr*